

attentats de la coalition de Cadix, que les républicains ont exploités à leur profit :

1° Narvaez avait corrompu l'infanterie espagnole à Ardoz (1843) ; O'Donnell avait entraîné la cavalerie à Vicalvaro (1854) ; la coalition de Cadix souleva, à Madrid, le 23 juin, cette artillerie espagnole qui a légué à la postérité les noms de *Daus* et *Valarde* ; à Cadix, cette marine qui a découvert le Nouveau-Monde.

L'indiscipline de l'armée qui attrista l'Europe est l'œuvre de cette coalition.

2° Prim a été assassiné et on n'a pas encore découvert les coupables.

3° L'attentat contre le duc d'Aoste est resté impuni.

4° A Montilla, un des plus riches bienfaiteurs du pays est assassiné à coups de poignard, puis on lui ouvre le ventre et on l'expose devant une fenêtre, comme certains animaux dans une boucherie.

5° En Estramadure, plusieurs propriétaires sont assassinés et leurs biens partagés.

6° A Barcelone et, ces jours-ci, à Leganes (près de Madrid), plusieurs prêtres sont massacrés en plein midi.

7° En plein midi aussi, un grand nombre de prisonniers carlistes sont poignardés par la populace.

8° A Malaga et dans les autres villes de l'Andalousie, le sang coule presque toutes les semaines.

9° A Cadix et ailleurs les églises sont profanées, les vases sacrés volés ou vendus à vil prix.

10° A Irun, Pampelune, Vitoria, etc., etc., les jeunes filles sont insultées en sortant du temple par une soldatesque effrénée.

11° Vingt fois au moins, en Catalogne comme en Navarre, les troupes républicaines, assiégées par les carlistes, ont arboré le drapeau blanc, et ceux-ci, s'avançant avec confiance, sont tombés sous les balles des traitres.

12° Deux fois, l'enfant don Alphonse et sa courageuse femme, dona Maria de las Nieves, ont failli être victimes d'assassins soudoyés par les républicains.

Arrêtons-nous.

Tous ces crimes, conséquence inévitable des doctrines proclamées du haut de la tribune espagnole par MM. Castelar, Pi et Figueras, que l'impudente circularité du premier nous force à rappeler, tous ces crimes que l'Europe voit avec horreur font saigner notre cœur d'Espagnol et surtout de carliste.

Enfin, le funeste triumvirat vient d'être chassé deux fois en vingt-quatre heures par les *intrants* ; il a subi la peine du talion.

Que l'histoire lui soit légère ! — LARZAT.

On écrit de Londres, 10 juin :

« Dans ma dernière lettre, je vous signalais l'ouverture de l'Alexandra Palace à Muswell Hill au nord de Londres, et faisant pendant au Cristal Palace. Je vous disais que ces deux palais modèles étaient des souvenirs des deux grandes Expositions de Londres — je vous promettais des détails de ce bel édifice et de ce qu'il renferme... »

« Hélas ! il n'en existe plus rien aujourd'hui. »

« Hier, en moins de deux heures le feu a tout dévoré, et il ne reste plus de ce travail de tant d'années, qu'une ruine noire et brûlant encore. »

« On attribue cet incendie à la négligence d'un ouvrier couvreur occupé à des réparations sur le toit. Le manque complet d'eau dans les environs et l'organisation détournée en cas d'incendie, ont été la cause que l'édifice est devenu la proie des flammes. »

« Comme je le dis plus haut le feu n'est pas encore éteint ; ce qui hier formait l'intérieur du palais, n'est plus aujourd'hui qu'une fournaise ardente, mesurant 900 pieds sur 450. Le coup d'œil en est effrayant. »

« C'est lundi que ce sinistre est arrivé et comme ce jour-là est un *stiv penny day* des milliers de personnes se trouvaient réunies en promenade dans le parc lorsque l'incendie éclata. Il y avait répétition d'un concert au moment où le feu s'est déclaré. Bien que l'affluence du monde fût très-grande, le public a pu se sauver et l'on n'a heureusement pas eu à regretter les grands malheurs qu'une telle catastrophe eût pu provoquer. »

« Plusieurs personnes cependant ont été blessées, mais jusqu'à présent aucune d'elles que je sache n'a succombé. »

« Les pertes s'évaluent à des sommes très-considérables, le palais n'ayant été assuré qu'en partie. Ce magnifique édifice disparu en moins de deux heures, a coûté au-delà de cinq cents mille livres sterling. »

« On a heureusement pu sauver la collection de tableaux des grands maîtres qui s'y trouvait, ainsi que d'autres objets d'art de grande valeur. »

« Les orgues seules ont été payées 30,000 livres. Les pertes qu'auront à supporter les divers exposants sont très-considérables. »

« L'Alexandra Palace, ouvert au public il y a une quinzaine à peine, avait été construit dans le but de devenir le palais du peuple réunissant en même temps les attractions de l'Exposition internationale et du Palais de Cristal — c'est-à-dire l'utile et l'agréable. — Sa position était magnifique. Dominant de la hauteur de Muswell Hill un paysage des plus pittoresques dont la vue s'étendait au-delà de vingt milles vers le Middlesex, Herford et Essex, on pouvait compter distinctement trente-deux villages à la ronde. Ce palais avait aussi un dome qui, vu de loin, rappelait celui de Saint-Pierre à Rome. »

« Enfin, destiné à devenir le rival du Palais de Cristal le pauvre Alexandra Palace est tombé au moment où sa carrière allait commencer. » C. S. »

## ROUBAIX -- TOURCOING ET LE NORD DE LA FRANCE

Ce matin, vers onze heures, les habitants de la rue de la Redoute, ont été vivement impressionnés à la nouvelle d'un assassinat qui venait d'avoir lieu dans l'établissement de M. Scrépel-Roger, fabricant de cylindres. Voici les renseignements que nous avons recueillis sur ce crime :

Dans l'établissement précité, un garçon de magasin, nommé Adolphe Fraiez, âgé de 28 ans, célibataire, était occupé à emballer des cylindres dans une caisse ; à côté de lui, travaillait le nommé César Jada, âgé de 53 ans, marié, père de famille. Aucune discussion ne s'était élevée entre eux, aucune parole n'avait été échangée et rien ne faisait prévoir que l'une de ces deux personnes allait être en quelques secondes la fatale victime d'un crime affreux.

Au moment où le garçon de magasin se courbait pour soulever une caisse, l'ouvrier Jada qui faisait usage d'un énorme couteau très-effilé, destiné à couper du cuir, se précipita sur le malheureux et lui porta un violent coup de cette arme à la nuque. Surprise à l'improviste, la victime se redressa en jetant un cri, mais au même instant elle recevait au bras gauche un second coup de couteau qui lui fit une profonde blessure.

A ce moment, le fils du meurtrier, un jeune homme de 23 ans, qui travaillait à côté de son père, se jeta au-devant de lui en s'écriant : Que fais-tu donc ! Ce n'est pas fini répondit le criminel en écartant son fils. Un autre ouvrier s'était jeté sur lui et fut menacé par ce féroce qui brandissait sur lui, l'arme dont il ne s'était pas désaisi.

Pendant ce court espace de temps la victime, qui perdait beaucoup de sang de ses blessures, était transportée, sans connaissance, dans le jardin de l'établissement, en attendant l'arrivée d'un médecin. M. le docteur Bernard jugea son état très-grave : une entaille d'une profondeur de plusieurs centimètres lui entourait le côté gauche du cou, depuis la nuque jusqu'à la gorge ; l'artère carotide était légèrement atteinte. La blessure au bras est aussi très-grave. Les médecins ne répondant pas de sa vie, on s'empressa de mandier un prêtre qui lui administra immédiatement les derniers sacrements.

Son transport à l'hôpital fut ensuite ordonné.

M. le commissaire central, M. le commissaire du premier arrondissement ont procédé immédiatement à une première instruction, en attendant l'arrivée des magistrats du parquet de Lille prévenus par voie télégraphique.

Quant au meurtrier, il est écroué, en ce moment, à la prison communale en

attendant son transfert à la maison d'arrêt de Lille.

J.P.S. Un détail supplémentaire qui nous est rapporté au dernier moment : Après avoir frappé le malheureux Fraiez, le meurtrier ne chercha pas à s'échapper. Il descendit l'escalier de la fabrique, et, rencontrant une jeune fille, il lui dit :

« Je vais à la Redoute boire une choppe ; si les gendarmes viennent me chercher, tu diras que je suis là. »

On dit que la victime avait la confiance particulière de son patron ; ce qui mécontentait vivement Jada. Si invraisemblable que cela paraisse, il aurait obéi, en accomplissant son crime, à un sentiment de jalousie.

On lit dans la *Décentralisation* :

« Nous avons proposé à ceux des journaux de Lyon dont nous supposons pouvoir être bien accueillis, d'accomplir ensemble un acte religieux ; cet acte consistait à ne pas paraître le jour de la Fête-Dieu. »

« Le *Courrier de Lyon* et le *Télégraphe* ont accepté sans difficulté. Le *Saint public* acceptera sans doute aussi. »

« En conséquence, la *Décentralisation*, le *Courrier de Lyon*, le *Télégraphe* et probablement le *Saint public*, ne paraîtront pas dimanche prochain, jour de la Fête-Dieu. »

La *Vraie France* ajoute :

« Que diraient nos confrères catholiques d'une pareille proposition ? — Un bon exemple est toujours à suivre. »

Nous sommes de cet avis, et si les journaux conservateurs de Lille veulent bien s'abstenir de paraître dimanche, nous sommes tout disposé à les imiter.

Dimanche prochain à l'issue de la grande-messe, la procession du Très-Saint-Sacrement quittera l'église St-Martin pour suivre son itinéraire habituel : les rues St-Georges, de l'Espic, des Lignes, de la Fosse-aux-Chènes, du Collège et de la Grande-Rue.

La nouvelle commission administrative du Cercle des Carabiniers roubaixiens est ainsi composée :

MM. Amand Harinkouck, président ; Auguste Barbaux, vice-président ; Gustave Vouzelle, trésorier ; Alphonse Wilhau, secrétaire ; Achille Bossut, Edmond Scamps, Cambrai, Deletoile, Emile Bas, E. Nison, Théophile Galisset, Arthur Sebert, Louis Sprit, Emile Bourgeois, Oscar Fournier, commissaires.

Voici les votes des députés du Nord dans le scrutin d'avant-hier sur l'interpellation relative à la suppression du journal le *Corsaire* :

L'ordre du jour a été adopté ; ont voté pour l'adoption : MM. Baucarne-Leroux, Boduin, Bottieau, Brabant, Jules Brame, De Brigode, Dupont, Descat, Des Rotours, comte d'Hespeel, de Melun, Kolb-Bernard, baron A. de la Grange, Leurent, Maurice, de Mérode, Pajot, Plichon, de Staplande, Théry, Vente, Wallon.

Ont voté contre : MM. Corne, de Marcère, Testelin et Deregnaucourt.

S'est abstenu : M. Roger (du Nord).

Absent par congé, M. de Corcelle.

On nous signale de nouvelles tentatives d'escroquerie d'une de ces maisons, véritable repaire de chevaliers d'industrie, comme il en a tant à Londres, et qui cherchent à abuser de la confiance des négociants et des manufacturiers du continent. Deux honorables maisons de la ville ont failli en être victimes, mais leur prudence habituelle et leur expérience commerciale leur ont permis d'éviter le piège qu'on tendait à leur bonne foi. A l'une d'elles, on envoyait une demande d'échantillons de dimension suffisante pour être utilisés en vêtement avec un chèque à vue sur l'autre. A

celle-ci, on écrivait pour s'excuser de la liberté qu'on prenait de disposer ainsi sur sa caisse, sans être en relations d'affaires avec elle, et on lui remettait une lettre de change du double de la valeur du chèque à quinze jours de date sur une maison du Havre, revêtue de plusieurs signatures.

Or, le tiré est mort depuis plusieurs années, de sorte que si l'on s'était laissé aller à un premier mouvement et qu'on eût cru, sans les contrôler, aux références de 1<sup>er</sup> ordre données par la maison de Londres, on se trouvait la dupe de ces filibustiers d'outre-Manche.

On annonce l'arrivée à Roubaix d'un prestidigitateur de beaucoup de mérite, M. Velle, qui vient de donner à Lille une séance dont le succès a été des plus marqués.

M. Velle donnera sa représentation lundi 16 juin, à 8 heures, au Théâtre. Nous publierons prochainement le programme de cette séance.

Nos confrères de Paris parlent avec éloges en ce moment d'un opéra-comique qui vient d'être joué au théâtre lyrique de l'Athènes et qui a remporté un brillant succès : *Pierrot-fantôme*.

Nous apprenons que l'auteur de cet opéra est M. Vercken, qui était, en 1870, le représentant de la Compagnie de Lille-Valenciennes, à Lille, et qui a composé pour l'inauguration de cette ligne une *Marche triomphale* très-remarquable.

Les préposés de la douane de Lanoy, ont arrêté hier un fraudeur de profession nommé Auguste Mille, ouvrier tisserand à Croix.

Il était porteur d'une charge de tabac pesant 40 kilogrammes.

Un nommé Alp. Bousmar, qui a commis plusieurs escroqueries à Lille en se faisant remettre des broches à cirer les parquets, pour le compte de négociants de la ville, continue ses exploits à Tourcoing, Roubaix et les environs.

Cet individu a la barbe rousse, et porte une blouse blanche comme les ouvriers peintres. C'est un repris de justice d'origine belge.

A l'audience correctionnelle d'hier matin, un marchand de liqueurs, nommé Stemacker, de Tourcoing, poursuivi sous la prévention d'avoir sophistiqué de l'eau-de-vie, en ne lui donnant pas le degré alcoolique usité dans le commerce, a soutenu qu'il avait le droit de ménager l'alcool dans l'intérêt de ses clients ; 50 fr. d'amende.

Une jeune fille Amélie Brancourt, travaillant dans l'établissement de M. Motte-Bossut, a été arrêtée hier sous l'inculpation d'un vol d'une somme de dix francs au préjudice d'une de ses compagnes de travail.

L'administration municipale de Douai s'est entendue avec M. Glorieux, aéronaute, membre de la Société aérostatique et météorologique de France, pour l'ascension du ballon le *Jupiter*, le mardi de la fête communale, à 4 heures du soir.

A partir de 3 heures, l'aéronaute fera une série d'ascensions en ballon captif auxquelles les amateurs seront admis moyennant la somme de cinq francs. (*Indépendant*)

Petit marché au blé, hier, à Lille : 1,300 hectolitres. Les ventes ont été très-actives de 27,50 à 29 pour les blés de choix, et de 25 à 26,50 pour les autres qualités, en hausse commerciale de 75 c. à 1 fr.

Les farines se traitent en boulangerie de 47,50 à 48,50 les 100 kilogrammes.

L'enquête officielle sur les conséquences d'un violent orage à Sains et Sepmeries, évaluée le dimanche à 124,600 fr., au préjudice de quinze familles.

## Caisse d'épargne de Roubaix

Bulletin de la séance du 8 Juin 1873

Sommes versées par 118 déposants, dont 25 nouveaux Fr. 18,540 »

44 demandes en remboursement 9,533 38

Les opérations du mois de Juin sont suivies par MM. Achille Wibaux et François Ernout, directeurs.

AVIS. — Il n'y aura pas de séance le dimanche 15 Juin, à cause de la solennité de la FÊTE-DIEU.

## VILLE DE ROUBAIX.

Joué 30 Juin, à 8 h. 30 du soir.

## Conférence anglaise

Sujet : « La Rhétorique. » Professeur : F. YONGE.

## Etat-civil de Roubaix.

MARIAGE DU 11 JUIN. — François Soyez, 24 ans, domestique, et Julma Morille, 23 ans, Cuisinière.

NAISSANCES DU 11 JUIN. — Edouard Weyvynck, rue des Longues-Haies. — Jules Dadack, rue Sainte-Thérèse. — Hortense Declercq, rue de Lille. — Marie Desplanque, au Pile. — Louis Leeat, rue de la Fosse-aux-Chènes. — Joseph Cours, rue de Soubise. — Léon Claes, rue Saint-Joseph.

DÉCÈS DU 11 JUIN. — Pierre Carrette, 48 ans, marchand épicer, rue Latine. — César Dewys, 2 ans, Grande-Rue. — Charlotte Delestienne, 33 ans, ménagère, rue des Longues-Haies.

## Etat-civil de Tourcoing.

NAISSANCES DU 10 JUIN. — J.-B. Joseph Leclercq, à la Malence. — Auguste-Ernest-Joseph Dujardin, rue du Midi. — Auguste-Alfred-Charles - Adolphe Dorgeville, rue Verte.

11 JUIN. — Gaston-Ferdinand-Joseph Desmettre, rue St-Pierre. — Henri Vastyn, au Moulin-Fagot. — Ernest Dujardin, rue de Menin. — Marguerite-Fideline Dujardin, rue de Roubaix.

DÉCÈS DU 10 JUIN. — Joséphine-Amélie Tiberghien, 60 ans, à la Croix-Rouge. — Victor-Hippolyte Foutrel, 8 jours, au Pont-de-Neuville.

11 JUIN. — Clara-Désirée Delrue, 17 ans, 8 mois, au Beau Laurier. — Louis-François-Joseph Deschamps, 33 ans, rue du Wailly.

## Faits Divers

Après la dispersion des chefs de la Commune, les sœurs d'un établissement de charité de Plaisance ont chrétiennement recueilli la fille d'un des plus redoutables de ces misérables, de Cluseret, qui avait abandonné cette enfant, et qui depuis ne s'est jamais occupé de ce qu'elle avait pu devenir. *Paris-Journal* dit que la fille du communal a depuis merveilleusement répondu aux soins que les sœurs ont pris d'elle, et sa conduite, son application, son intelligence et sa raison précoce l'ont fait remarquer dans le pensionnat où elle a été reçue.

Elle a fait avant-hier sa première communion.

Prochainement, elle va être envoyée dans un établissement plus important, où on veut la mettre en situation d'achever son éducation d'une façon complète et de devenir la femme distinguée qu'elle promet déjà d'être dans l'avenir.

Si Cluseret lit les lignes qui précèdent, il comprendra peut-être que tout n'est pas absolument mauvais dans une religion qui enseigne un tel oubli des plus mortelles injures, et qui ne répond aux dernières violences exercées contre ses prêtres que par de continuelles témoignages d'une inépuisable charité.

Le propriétaire de *Boïard*, le vainqueur des courses du Bois de Boulogne, a gagné, tant en prix qu'en paris, une somme de 850,000 fr.

Voici la première fois peut-être que les journaux ont à enregistrer un meurtre com-

joyeux, se demandaient s'il n'avait point fait un héritage.

Il jeta, en rasant le portail, un coup d'œil dans l'intérieur de l'église. Il aperçut la jeune fille à sa place, dans un banc, au pied de la chaire. Sa mère était près d'elle. Il eut bien envie d'entrer-mais commela chose ne lui était pas arrivée une fois depuis dix ans, il n'osa pas. On a encore parfois un peu de respect humain... à la campagne. Il alla donc prendre sa place habituelle sous l'if — ce salon en plein air, où se traitent les affaires publiques et privées, entre les grands bonnets de la paroisse. Bientôt, un bruit perçant de crécelles avertit tout le monde que la procession allait sortir.

N'est-ce pas un usage touchant que celui de cette procession extérieure, mariant en quelque sorte la religion à la nature, et rehaussant les pompes de l'une par les splendeurs de l'autre. Tous les fidèles s'y mêlent et prennent ainsi une part plus active et plus directe aux manifestations de la foi et aux cérémonies du culte. La croix se promène dans les petits sentiers, au bord des champs ; les vives couleurs de la bannière se marient aux verdure des feuillages, et la robe rouge des jeunes levites traîne sur les gazons verts. Les chants sacrés sont comme une bénédiction pour les campagnes, qui les écoutent, pieusement recueillies. Les morts en les entendant, travaillant au fond des tombes récentes, et bénaissent ceux qui ne les

oublent pas encore...

La procession s'avance, suivent son ordre accoutumé, le clergé en tête, puis, après lui, les hommes, malheureusement assez clairsemés, et enfin le pieux troupeau des femmes aux longs rangs pressés.

Du premier coup d'œil, Jollivet eut vite fait de découvrir parmi elles la fille de Jacques Lormeau.

Si, la veille, dans son simple costume de travail, Marthe avait frappé, et, en quelque sorte, ébloui l'usurier, pris à l'improviste, ce dut être, et ce fut, en effet, bien autre chose quand, survenue par une longue attente, il la vit apparaître, belle et charmante en plein jour, ne craignant rien des trahisons de la vie lumière, fraîche et radieuse, dans ses habits de fête.

Chacun a ses défauts.

Celui de Marthe c'était la coquetterie, dont il eût été difficile de la corriger, — un vrai péché mignon. Elle était jolie ; on le lui avait tant répété qu'elle avait été forcée de le croire. Peut-être même s'en serait-elle aperçue toute seule : les femmes sont si fines ! Elle prenait de sa personne un soin que l'on pouvait qualifier d'excessif, eu égard à sa position, et les jeunes paysans, qu'elle avait plus d'une fois dédaignés, n'étaient peut-être pas tout à fait dans leur tort quand ils critiquaient les tentatives de luxe et d'élégance de celle qu'ils appelaient entre eux LA DEMOISELLE.

Tout le petit argent dont Marthe

pouvait disposer passait à sa toilette, et elle suppléait à l'insuffisance de ses ressources, en y ajoutant tout ce qu'elle pouvait dérober aux libéralités paternelles. Alors même qu'il était déjà fort gêné dans ses affaires, Jacques ne savait rien lui refuser. Hétons-nous de dire que la jeune fille portait merveilleusement ses beaux atours, qu'elle paraît sa toilette, et se faisait singulièrement honneur de ce qu'elle avait.

Il fallait la voir, avec son jupon à larges raies rouges, son corsage noir, serré à sa taille, sa chaîne d'or, faisant deux fois le tour de son cou et se fermant sur sa gorge par la petite pièce du même métal, en forme de carré long que les paysannes nomment un *esclavage*, parce que c'est souvent un cadeau de nocce et le symbole de liberté perdue. Sa chemise, de toile un peu grossière, mais d'une blancheur éclatante, parfumée de marjolaine, d'iris et de thym, sur les planches de la vieille armoire, montrait, à travers l'écharcure du corsage, ses plis légèrement frocés.

Sa tête fière se redressait superbement sous les ailes de sa haute coiffure de dentelle fine, montée sur des fils de fer presque invisibles, qui donnaient à l'ensemble du gracieux édifice autant de légèreté que d'élégance, autant de grâce que de majesté. On eût dit la voile d'une frégate armée en course — avant la vapeur.

Ce costume semblait fait pour la beauté de Marthe, à la fois svelte et

robuste, élégante et forte, et jamais peut-être elle ne s'était montrée plus à son avantage que ce matin-là. Elle se détachait admirablement sur le groupe de ses compagnes, dont elle paraissait la reine par le droit de la beauté.

La fatigue a vite fait de ployer la tête et de courber les épaules des femmes qui vivent de la rude vie des champs, et leur taille, qui a besoin de vigueur, ne tarde malheureusement pas à s'épaissir et à perdre toute sa souplesse dès leurs jeunes années.

Sans doute Marthe travaillait moins que les autres, ou bien il y avait plus d'énergie et de ressort dans sa nature généreuse, toujours est-il que, jusqu'ici, rien n'avait eu de prise sur cette vaillante, qui portait le poids de la vie avec une singulière aisance.

Ce fut là, sans aucun doute, la réflexion qui se présenta, — un peu plus confusément peut-être que chez nous, — à l'esprit d'un des voisins de M. Jollivet, car il avança la tête hors du groupe et regardant la procession qui passait :

— Il faut avouer, dit-il, que cette Marthe est un beau brin de fille !

— Oui, reprit un autre paysan, m'est avis que l'on irait plus loin que de Cherbourg à Caen avant de trouver sa pareille !

— Aussi, fit un troisième interlocuteur, je parierais bien quelque chose que Jacques n'aura pas grand'peine à la marier. J'en connais qui ne seront pas

difficiles sur la dot.

— Et moi, j'en sais qui paieraient pour l'épouse !...

— Aussi elle tient la dragée haute à tout le monde. Elle a déjà refusé le fils à Jean Buaillaie.

— Elle en refusera bien d'autres...

— On raconte que le notaire de Valognes s'est mis sur les rangs...

La procession marchait toujours. Les crécelles déchiraient l'air de leur voix aigres poussées à l'aigu ; les chœurs lançaient du fond de leurs basses-tailles des notes formidables, mais hasardees.

Quand Marthe passa devant l'arbre magnifique, elle jeta les yeux de ce côté, pour voir si son père ne s'y trouvait point, selon sa coutume. Mais Jacques était en retard, ce jour-là, et ce ne fut point lui que rencontra le regard de la jeune fille.

Sans doute, la vue de celui qu'elle aperçut manqua de charme pour elle, car elle eut un imperceptible mouvement d'épaules, qui signifiait tout autre chose que le plaisir et la sympathie, et elle détourna la tête avec une brusquerie qui fut remarquable.

Cependant tout ce que l'usurier venait de voir et d'entendre avec singulièrement excité ses nerfs et allumé son imagination. Il avait perdu, en quelques minutes, le peu de calme si péniblement reconquis pendant la nuit, et vaincu par une force supérieure à sa volonté, il suivit d'un œil avide, et qui ne pouvait se détacher d'elle, sa démarche naturel-